Remy Butler, Réflexion sur la question architecturale

Pierre Chabard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17485>

DOI: 10.4000/critiquedart.17485

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Pierre Chabard, « Remy Butler, Réflexion sur la question architecturale », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17485>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Remy Butler, Réflexion sur la question architecturale

Pierre Chabard

- 1 Il est tout à fait respectable, lorsque l'on a dispensé toute sa vie un enseignement théorique dans un domaine, de faire l'effort de le consigner dans un ouvrage. *Réflexion sur la question architecturale* de Remy Butler est née de ce type d'entreprise. Architecte praticien depuis le milieu des années 1970, enseignant en architecture depuis le début des années 1980, aujourd'hui retraité, il assurait, à l'école d'architecture de Paris Val de Seine, le cours magistral de théorie de l'architecture en Licence. Centrées sur des « notions canoniques de l'architecture », dont Butler se fait l'archéologue voire le « philologue » (p. 11), les séances de ce cours suivaient un calendrier que reprend littéralement le sommaire du livre : « La tombe et la cabane » (p. 13-26), « Le legs de Vitruve » (p. 27-40), « Sens et signification » (p. 41-51), « Echelles » (p. 53-68), « Ornement » (p. 69-83), « Rythme et répétition » (p. 85-100), « Dispersion et prolifération : Rhizome et *Junkspace* » (p. 101-117), « Composition » (p. 119-136), « Politique » (p. 137-154) et « Coda » (p. 155-165).
- 2 Malheureusement, il a manifestement manqué le travail éditorial et critique qui aurait véritablement fondé le livre, qui l'aurait arraché à la forme orale dont il est issu, tant le lecteur a parfois l'impression de lire un simple copier-coller des notes de cours de Butler : « Il y a un paradoxe à ce que je vous dispense un cours de théorie » (p. 17), prévient-il, oubliant qu'il ne s'adresse plus à ses étudiants.
- 3 Inégaux en qualité, les chapitres peinent à dépasser les textes de référence sur lesquels Butler s'appuie pour analyser chaque notion : *Sur l'espace architectural* de Philippe Boudon pour la notion d'échelle ; *Critique du rythme* d'Henri Meschonnic pour celles de rythme et de répétition ; l'ouvrage de Jacques Lucan sur la notion de composition, lui-même issu d'un cours de théorie de l'architecture. La lecture que fait Butler de ces écrits s'égare parfois ; comme lorsque, dans le chapitre sur « échelle », il amalgame la proportionnalité de « l'homme vitruvien » et l'« échelle humaine » théorisée par Eugène Viollet-le-Duc, parlant même de leur mutuelle « relation [qui] scelle ainsi un

contrat humaniste, bien avant les humanistes » (p. 54), alors que tout oppose ces deux notions.

- 4 La modestie du titre et des avertissements liminaires de l'auteur, qui reconnaît qu'« il serait présomptueux de prétendre à l'amorce d'une ontologie de l'architecture » (p. 11), est constamment contredite par l'emphase pompeuse de son texte qui, abusant d'adjectifs tels que « fondamental », « essentiel », « central » ou « universel », enchaîne les points de vue doctrinaux, les jugements de valeur et les généralités les plus creuses : on apprend par exemple qu'« édifier c'est assigner la place de l'espèce humaine dans le monde » (p. 10) ou que « la ruine dévoile la valeur symbolique intrinsèque de l'édifice » (p. 25).
- 5 S'inscrivant ouvertement dans l'héritage académique de Jacques-François Blondel, Julien Guadet et Georges Gromort, Remy Butler prétend poser la seule « vraie question » -celle du « pourquoi de l'architecture»- comme bouclier contre « la tentation [...] de faire l'histoire des doctrines, ou celle de l'évolution des techniques, ou encore de la sociologie de l'architecture » (p. 14), en oubliant que tous ces domaines de recherche ont pourtant considérablement enrichi la pensée architecturale ces dernières décennies. De fait, l'approche ontologique et essentialiste de Butler échoue non seulement à historiciser les notions abordées, à les resituer dans leurs successifs contextes d'énonciation et d'usage, mais également à saisir leurs enjeux contemporains. Comment peut-il prétendre être le seul aujourd'hui à exhumer la notion -« hors d'usage » « apparemment désuète » et « quasiment taboue » (p. 69)- de l'ornement architectural, alors même qu'elle a été, au contraire, intensément remise en débat et en pratique depuis une quinzaine d'années ? Il est tout autant surprenant que le livre reste aussi silencieux sur des questions aussi déterminantes pour la pratique de l'architecture que celles du programme et de son instabilité ou de la mutation numérique des outils de conception.
- 6 Il aurait été peut-être plus juste et plus utile pour le lecteur d'éditer ce livre comme l'exposé d'« une » doctrine plutôt que de « la » théorie et de rendre plus explicite les points de vue idéologiques sous-jacents de l'auteur, très situés dans l'espace, très datés dans le temps, très ancrés finalement dans les préoccupations, l'imaginaire et les idéaux de sa génération ; une génération plus soucieuse du « sens » et de la « signification » de l'architecture que, par exemple, de ses effets environnementaux, comme en témoigne cette affirmation expéditive : « Si certains pensent que la nouvelle mission de l'architecte est de sauver la Terre, il me semble qu'on peut aisément craindre, si l'on s'y prend de cette manière, la mort de l'architecture » (p. 160).